

SciencesPo

Fait politique

Intelligences de la France

Onze essais
sur la politique et la culture

sous la direction de
Philippe Urŕalino
Martha Zuber



SciencesPo.
Les Presses

Intelligences de la France

Intelligences de la France

Onze essais sur la politique et la culture

*Sous la direction de
Philippe Urŕalino
Martha Zuber*

Cet ouvrage a été conçu
en l'honneur de Pierre Grémion

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)
Intelligences de la France : onze essais sur la politique et la culture / Philippe Urfalino
et Martha Zuber (dir.). – Paris : Presses de Sciences Po, 2010.
ISBN 978-2-7246-1146-5

RAMEAU :

- France : Vie intellectuelle : 1945-....
- Politique et culture : France : 1945-....
- Intellectuels : Activité politique : France : 1945-....

DEWEY :

- 944.75 : France. Depuis 1945
- 306.3 : Sociologie de la vie politique

Public concerné : public motivé

La loi de 1957 sur la propriété individuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

TABLE DES MATIÈRES

Ont contribué à cet ouvrage 9

EN L'HONNEUR DE PIERRE GRÉMION

Philippe Urjalino 13

Une histoire intellectuelle et politique de la France 13

Un engagement dans la Cité 17

Intelligences de la France 19

I - AU MILIEU DU GUÉ

Chapitre 1 / DEUX DÉRAPAGES DE LA DÉMOCRATIE 27

Stanley Hoffmann

Le cas de la France 27

Le cas des États-Unis 32

Chapitre 2 / CHOIX ET CONTRAINTES

LE CHANGEMENT POLITIQUE EN FRANCE 37

Suzanne Berger

Continuité politique, changement social 37

Trois analyses pour une impasse 41

Le terrain des mutations 44

Chapitre 3 / LA GAUCHE FRANÇAISE ET LE PROGRESSISME

ÉVOLUTIONS ET PERMANENCES 51

Mare Lazar

La passion révolutionnaire 53

La place de l'État 55

Ébranlement du progressisme 60

Un renouveau 63

II - LA RÉSISTANCE INTELLECTUELLE AU COMMUNISME ET LES RELATIONS EST-OUEST

<i>Chapitre 4</i> / DU CONGRÈS À L'ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR LA LIBERTÉ DE LA CULTURE	
ENTRE « PRAGMATISME » ET « EXISTENTIALISME »	73
<i>Volker R. Berghahn</i>	
Raisons et difficultés d'une transition	73
La victoire de l'Ouest	76
Pierre Emmanuel ou les doutes européens	80
La difficile reconnaissance de la culture américaine	86
Le pragmatisme au cœur de la philosophie outré-Atlantique	89
L'optimisme et la modernité des États-Unis	94
L'échec philosophique de l'Association	96
 <i>Chapitre 5</i> / INTELLECTUELS DE L'EST ET DE L'OUEST	
UN DIALOGUE INTERROMPU	103
<i>Pierre Hassner</i>	
Les déclinés parallèles : intellectuels et Europe	106
Visions géopolitiques divergentes	111
Œillères idéologiques et défaillances morales	115
Vers un nouveau dialogue transeuropéen ?	118
 <i>Chapitre 6</i> / PARIS-PRAGUE	
RÉFLEXIONS SUR LE RENOUVEAU ET LA RÉGRESSION D'UNE RELATION PRIVILÉGIÉE	121
<i>Jacques Rupnik</i>	
Convergences et parallèles	122
Entre rupture et malentendu	126
Trajectoires divergentes et exil	132
Quel « retour à l'Europe » après 1989 ?	137

III - POLITIQUE DES INTELLECTUELS

<i>Chapitre 7 /</i>	APRÈS LES TRENTE GLORIEUSES CULTURELLES	
	UNE ÉCLIPSE INTELLECTUELLE TOTALE ET DURABLE ?	145
	<i>Olivier Mongin</i>	
	La double impasse de la modernisation et du progressisme ?	145
	Les Trente Glorieuses culturelles	148
	Le double raté antitotalitaire du progressisme et les impasses du tournant néolibéral	156
<i>Chapitre 8 /</i>	« COMMENT ÉVITER LA RUPTURE ? »	
	L'EXEMPLE DE LA REVUE <i>ESPRIT</i>	167
	<i>Goulven Boudic</i>	
	Du pouvoir incontesté au charisme	170
	« Donner raison »... au risque du double discours	171
	Le jeu du calendrier	173
	La revue comme amitié	176
	L'expulsion du conflit	177

IV - LES AVATARS DE L'ÉTAT MODERNISATEUR

<i>Chapitre 9 /</i>	DE LA COLLUSION AU DÉSENGAGEMENT	
	LA FIN DE L'OPPOSITION ENTRE CENTRALISATION ET DÉCENTRALISATION	185
	<i>Jack Hayward</i>	
	Le dirigisme déconcentré (1964-1982)	188
	De la collusion apolitique à l'autonomie partisane (1982-2002)	194
	Les vicissitudes d'une République décentralisée	202
<i>Chapitre 10 /</i>	L'ÉTAT ET LES MÉDIAS EN FRANCE	
	DU SERVICE PUBLIC AU PLURALISME LIBÉRAL (1944-2009)	209
	<i>Antoine de Tarlé</i>	
	La réorganisation de la presse à la Libération	209
	Un monopole d'État de la radiodiffusion	213
	Les crises de la presse écrite	216

La création de l'ORTF	218
Mai 68, la mise en cause de l'audiovisuel public	221
Giscard et l'éclatement de l'ORTF	226
La fin du monopole et le pluralisme libéral	228
Chapitre 11 / UNE VISION STRATÉGIQUE POUR LE CNRS (1988-1994)	231
<i>Catherine Vilkas</i>	
Une politique volontariste de modernisation	233
Trajectoire vers la direction du CNRS	235
Administration de la science ou science de l'administration	237
Changement institutionnel et organisationnel au sommet du CNRS	238
L'interdisciplinarité au service d'une politique d'organisme	242
Régionalisation et déconcentration dans un organisme public de recherche	245
Expérimenter la gestion des ressources humaines	251
LES PUBLICATIONS DE PIERRE GRÉMION	259
<i>Marie-Annick Mazoyer</i>	

Ont contribué à cet ouvrage

Suzanne BERGER est Raphael Dorman-Helen Starbuck Professeur de science politique au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et directeur du MIT Science and Technology Initiatives. Ses ouvrages les plus récents traduits en français sont *Made in Monde* (Seuil, 2006) et *Notre première mondialisation* (Seuil, 2003).

Volker R. BERGHAHN est Seth Low Professor à l'Université Columbia de New York. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire moderne de l'Allemagne et sur les relations culturelles et économiques entre l'Europe et les États-Unis. Ses recherches actuelles portent sur les perceptions américaines du système industriel allemand au cours du xx^e siècle.

Goulven BOUDIC est maître de conférences en science politique à l'Université de Nantes. Ses travaux portent sur l'histoire intellectuelle, et plus particulièrement sur l'histoire des revues, ainsi que sur les politiques locales. Il a notamment publié *Esprit, 1944-1982. Les métamorphoses d'une revue* (IMEC Éditions, 2005).

Pierre HASSNER est directeur de recherche émérite au Centre d'études et de recherches internationales de Sciences Po (CERI). Il est notamment l'auteur de *La Violence et la paix. De la bombe atomique au nettoyage ethnique* (Seuil, 2000), *La Terreur et l'Empire* (Seuil, 2003). Il a codirigé, avec Guy Hermet et Jacques Rupnik, *Totalitarismes* (Economica, 1984), avec Pierre Grémion, *Vent d'Est. Vers l'Europe des États de droit?* (PUF, 1990), avec Gilles Andréani, *Justifier la guerre? De l'humanitaire au contre-terrorisme* (Presses de Sciences Po, 2005).

Jack HAYWARD est professeur émérite de l'Université d'Oxford et Research Professor de science politique à l'Université de Hull. Il est l'auteur de *Governing from the Centre. Core Executive Coordination in France* (Oxford University Press, 2002), *Fragmented France. Two Centuries of Disputed Identity* (Oxford University Press, 2007), *Leaderless Europe* (Oxford University Press, 2008).

Stanley HOFFMANN est Paul and Catherine Buitendieck Professor à l'Université de Harvard, où il a dirigé de 1969 à 1995 le Centre d'études européennes. Auteur de nombreux livres sur la France et les relations internationales, son dernier ouvrage est *Chaos and Violence. What Globalization, Failed States and Terrorism Mean for US Foreign Policy* (Rowman and Littlefield, 2006). Auteur régulier du *New York Review of Books*, il prépare un ouvrage sur Albert Camus.

Marc LAZAR est professeur d'histoire et de sociologie politique à Sciences Po. Ses travaux portent sur les gauches en Europe et sur la vie politique italienne. Derniers livres parus : *Le Communisme, une passion française* (Tempus, 2005), *L'Italie à la dérive* (Perrin, 2006), avec Gianfranco Baldini, *La Francia di Sarkozy* (Il Mulino, 2007). Il prépare un ouvrage sur la gauche et les services publics en France.

Marie-Annick MAZOYER est ingénieur d'études au CNRS et membre du Centre de sociologie des organisations de Sciences Po (FNSP/CNRS).

Olivier MONGIN est directeur de la revue *Esprit* depuis 1988. Il a publié de nombreux ouvrages dont une trilogie sur les passions démocratiques : *La Peur du vide, La Violence des images, Éclats de rire. Variations sur le corps comique* (Seuil, 1991, 1997 et 2002), avec Michaël Foessel, *Paul Ricœur. De l'homme coupable à l'homme capable* (ADPF, 2005), *Face au scepticisme. Les mutations du paysage intellectuel* (La Découverte, 1994) et plus récemment *La Condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation* (Seuil, 2005).

Jacques RUPNIK, spécialiste de l'Europe centrale et orientale et des Balkans, ancien conseiller du Président de la République tchèque Vaclav Havel, est directeur de recherche au CERI et enseigne à Sciences Po. Parmi ses derniers ouvrages, mentionnons *Les Banlieues de l'Europe* (Presses de Sciences Po, 2007), et *Les Européens face à l'élargissement. Perceptions, acteurs, enjeux* (Presses de Sciences Po, 2004).

Antoine DE TARLÉ est ancien directeur général adjoint de TF1 et de *Ouest-France*. Il enseigne l'économie des médias à l'École de journalisme de Sciences Po. Il a écrit de nombreux articles sur la politique et les médias dans la revue *Études* et il a publié en collaboration *Television and Political Life. Studies in Six European Countries* (Macmillan, 1979) et *Les Enjeux de la fin du siècle* (Desclée de Brouwer, 1986).

Philippe URFALINO est directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Il a notamment publié *L'Invention de la politique culturelle* (Hachette, 2004) et *Le Grand Méchant Loup pharmaceutique. Angoisse ou vigilance ?* (Textuel, 2005). Il prépare un ouvrage sur la décision collective.

Catherine VILKAS, ingénieur agronome et docteur en sociologie, est maître de conférences à l'Université de Limoges et membre du comité de rédaction de *La Revue pour l'histoire du CNRS*. Ses recherches ont pour objet les transformations du dispositif public de recherche français au niveau national et local.

Martha ZUBER est Executive Director de la Society for the Advancement of Socio-Economics (SASE) depuis 2006. Elle est membre du Centre de sociologie des organisations de Sciences Po (CSO), correspondante scientifique de la revue *Sciences humaines* et membre du Comité de rédaction de

French Politics, Culture and Society (Berghahn Journals, Harvard et New York University).

La publication de cet ouvrage a été soutenue par les quatre centres de recherche suivants :

- le Centre de sociologie des organisations (FNSP/CNRS), Paris ;
- le Centre français de recherches en Sciences sociales (MAE/CNRS), Prague ;
- le Centre d'études et de recherches internationales (FNSP/CNRS), Paris ;
- le Centre de sociologie du travail et des arts (EHESS/CNRS), Paris.

En l'honneur de Pierre Grémion

Philippe Urfalino

Ces onze essais sur la politique et la culture en France couvrent quatre grands thèmes : la situation politique du pays à la veille des élections présidentielles de 2007, la place de la France dans les relations entre l'Ouest et l'Est de l'Europe avant et après la chute du mur de Berlin, l'articulation entre politique et culture dans la vie intellectuelle française, et enfin les avatars de l'État modernisateur. Ouvrage collectif livrant onze coups de sonde, onze tentatives de rendre intelligibles différentes facettes de la vie politique et intellectuelle de notre pays, le plus souvent à partir d'un regard qui embrasse trente voire cinquante années de son évolution, cet ouvrage est aussi un hommage à Pierre Grémion, dont l'œuvre a parcouru et continue de parcourir les quatre thèmes précités.

Pierre Grémion est l'un des auteurs qui a le plus contribué à l'intelligence de la France de l'après-guerre, disons de la deuxième moitié du XX^e siècle. Sans doute n'est-il pas le seul, même si pour le moment la recherche historique a concentré ses efforts sur la Troisième République et Vichy, mais outre la reconnaissance de l'importance de ses travaux en Europe et aux États-Unis, il occupe une position singulière. D'abord et surtout par sa manière de saisir l'histoire récente de notre pays, ensuite par une forme, discrète mais déterminante pour le choix de ces objets d'études, d'engagement moral et politique dans la France qu'il observe, enfin par le mélange de proximité et de distance qu'il entretient avec les sciences sociales. Avant de dire un mot de chacun de ces aspects de sa personnalité scientifique, il me faut donner un aperçu des travaux de Pierre Grémion.

Une histoire intellectuelle et politique de la France

Ses premières recherches, réalisées au sein du Centre de sociologie des organisations fondé par Michel Crozier, touchent à un point essentiel de l'histoire longue française, sous son aspect politique et administratif :

la centralisation. *Le Pouvoir périphérique. Bureaucrates et notables dans le système politique français* est paru en 1976¹. Issu d'une dizaine d'années d'enquêtes, d'abord centrées sur la régionalisation – la réforme lancée par le général de Gaulle au milieu des années 1960 –, l'ouvrage brosse la vision d'un système à l'œuvre depuis la Troisième République, résistant aux réformes visant sa modernisation mais profondément travaillé par l'urbanisation. Le livre attire d'emblée l'attention, non seulement parce qu'il est le fruit d'un long travail empirique dans un domaine où les essais dominent, mais surtout parce qu'il révèle que la centralisation n'est pas simplement une donnée, mais doit être comprise aussi comme un enjeu pour un réseau d'acteurs où la périphérie négocie constamment avec les agents du centre le maintien d'avantages et de spécificités sous couvert du respect du *credo* unitaire et égalitariste de l'État républicain.

Deux ouvrages font, rétrospectivement, transition : celui écrit avec Haroun Jamous sur la modernisation des administrations *via* l'informatique, *L'Ordinateur au pouvoir. Essai sur les projets de rationalisation du gouvernement des hommes*, paru en 1978 et, avec Odile Chenal, *Une culture tamisée : les centres et instituts culturels français en Europe*, en 1980. Le premier poursuit avec un objet et sur des aires différentes l'étude des projets modernisateurs ; le second s'intéresse déjà, tout en gardant l'ancrage organisationnel des instituts français à l'étranger, à la diplomatie culturelle.

Il est vrai qu'entre-temps Pierre Grémion a découvert les pays de l'Est, *via* la Tchécoslovaquie, le régime policier et la pensée captive en leur sein et, vers l'extérieur, les mensonges et les malentendus alimentés par les partis communistes d'Europe occidentale et les idéologies de ceux qui sont censés porter le flambeau des Lumières, les intellectuels progressistes. Dès lors il s'attache à rendre compte de l'évolution des relations en France entre pôle politique et pôle intellectuel. Cette formulation peut paraître alambiquée pour évoquer ce que l'on pourrait appeler, plus simplement, une sociologie ou une histoire des intellectuels ; elle vise justement à éviter ces deux appellations. D'abord parce que la notion d'« intellectuel » fige dans le temps (des Lumières ou de Dreyfus à nos jours) et dans une généralité pauvre (la prise de parole publique des hommes de plume, de l'écrivain à l'universitaire), alors que l'enjeu est justement de saisir des configurations variées et changeantes. Ensuite, parce que les intellectuels ne sont pas étudiés pour eux-mêmes mais pour leur contribution à ce que Pierre Grémion dénomme la vie

1. On trouvera la liste de ses publications à la fin de cet ouvrage.

publique dans des moments clés de l'histoire politique européenne. Trois ouvrages majeurs, imposantes monographies, accompagnés d'articles qui tantôt les précèdent, tantôt leur succèdent comme des conséquences latérales, ont jusqu'ici marqué ce deuxième chantier de recherche. Le premier, *Paris-Prague. La gauche face au renouveau et à la régression tchécoslovaques, 1968-1978*, paru en 1985, analyse les ressorts de l'incompréhension de la gauche française face au Printemps de Prague et à sa répression. Le second, *Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris. 1950-1975*, paru en 1995, met à jour ce qui, au regard de l'historiographie française, était un véritable continent englouti, l'association d'une partie des plus grands intellectuels européens et américains de l'après-guerre tels que Raymond Aron, Daniel Bell, Isaiah Berlin, Denis de Rougemont, Ignazio Silone, Arthur Koestler, Sidney Hook, dans un mouvement de lutte intellectuelle pour les libertés politiques et contre le communisme, financé en sous-main *via* des fondations, et à l'insu d'une grande partie d'entre eux, par la Central Intelligence Agency (CIA). Soutenant financièrement dans presque chaque pays européen une revue de grande qualité, *Preuves* en France et *Encounter* en Grande-Bretagne par exemple, organisant des conférences internationales, le Congrès pour la liberté de la culture, dont le siège européen était à Paris, eut un impact considérable sur la circulation des idées entre les États-Unis et l'Europe et entre les pays européens, notamment dans la diffusion et l'essor des sciences sociales. Le troisième ouvrage, paru en 2001, est une biographie intellectuelle d'un personnage clé du neutralisme à Paris, *La Plume et la tribune. Jacques Nantet, homme de lettres parisien*. L'implication de Jacques Nantet dans la vie intellectuelle parisienne et dans les relations internationales, entre le journalisme et la diplomatie, permet à Pierre Grémion, d'une part, de dresser le portrait de l'homme de lettres parisien, figure qui puise ses racines dans le Paris du XIX^e siècle et qui se dissipe au début des années 1970, d'autre part, d'étudier le neutralisme à savoir le rejet des deux blocs antagonistes, américain et soviétique, et des systèmes d'alliances associés, un milieu et un courant d'opinion qui est apparu au sortir de la seconde guerre mondiale et qui s'appuyait sur des organes de presse, tels que *Le Monde*, et des organismes politiques dont certains liés au Parti communiste français (PCF). Enfin, Pierre Grémion a entrepris une étude historique sur les sociologues et la Cinquième République, étude qui a déjà fait l'objet de plusieurs articles².

2. Voir entre autres, Pierre Grémion, « De Pierre Bourdieu à Bourdieu », *Études*, 1, janvier 2005, p. 39-53 ; « Les sociologues et 68. Notes de recherche », *Le Débat*, 149, mars-avril 2008, p. 20-36.

Les principaux travaux présentés, nous pouvons évoquer la manière qu'a Pierre Grémion, à travers des études de cas de grande ampleur mais soigneusement délimitées, de rendre intelligible l'histoire intellectuelle et politique de la France depuis la seconde guerre mondiale. Si ces travaux portent principalement sur une période qui va de la fin du conflit aux années 1980, deux dates s'imposent à lui comme des repères de l'expérience nationale : 1940 et 1968 ; la débâcle, traumatisme soudant une élite modernisatrice qui, à partir de la Libération, fait de l'État anticipateur le vecteur de la transformation de la société française, et Mai 68 qui ruine cette idée. C'est donc à travers la modernisation, ses succès puis son discrédit, que Pierre Grémion fait des rapports entre la société française et l'État le premier point d'ancrage de son analyse. Le second, étroitement associé, est l'articulation, toujours en mouvement, entre pôle politique et pôle intellectuel, essentiel à la compréhension du « progressisme », sur lequel il a apporté un éclairage décisif, en analysant non pas directement le PCF, mais tout ce qui, autour de lui, contribuait à son ascendance morale et politique au sein de la gauche française. Mais bien au-delà, son attachement à l'étude des relations entre politique et culture tient à sa perception de leur caractère stratégique pour comprendre le travail de redéfinition politique de la France, redéfinition indissociablement liée à l'élaboration d'une vision d'un monde au sein duquel la France n'est plus qu'une puissance moyenne parmi de nombreuses autres. Tel est le problème général pointé au début de *Paris-Prague* : « Au fil de l'analyse, le lecteur trouvera quelques pierres d'attente pour l'approfondissement ultérieur d'un problème qui dépasse de beaucoup le cas : le problème de l'élucidation du rôle des intellectuels à l'articulation de la société politique et de l'environnement international dans la construction d'une vision du monde extérieur pour la société française³. » Cela nous amène au troisième point d'ancrage des travaux de Pierre Grémion : la vie politique et intellectuelle française est étudiée à partir d'une sorte de triangulation. La France gagne à être saisie entre trois mondes, les États-Unis, l'Europe occidentale et l'Europe de l'Est, les élites politiques et intellectuelles étant les passeurs privilégiés entre ces trois mondes. Le terme « passeurs » ne signifie pas que ces élites ouvrent les frontières, loin s'en faut, elles sont plutôt les relais, les filtres, les vecteurs de traductions et de transformations des problèmes à partir desquels les sociétés se perçoivent et se redéfinissent mutuellement.

3. Pierre Grémion, *Paris-Prague*. La gauche face au renouveau et à la régression tchécoslovaques, 1968-1978, Paris, Julliard, 1985, p. 10.

Un engagement dans la Cité

Ces trois points d'ancrage – histoire de l'État modernisateur et de son déclin, analyse des rapports entre pôles politique et intellectuel, saisie de ces pôles à partir de leurs réactions aux impulsions issues de l'Amérique du Nord et des deux Europe – font, je crois, la force et l'originalité des travaux de Pierre Grémion. Ils rendent compte également d'une certaine coloration morale ou, pourrait-on presque dire, humorale de ses ouvrages. Il y a un fond pessimiste dans ce qu'il nous donne à voir de livre en livre : l'universel politique français ne cesse de s'user ; et, depuis 1968, de la transition vers le libéralisme manquée par Valéry Giscard d'Estaing à la transition vers le socialisme stoppée net par François Mitterrand en 1984, intellectuels et politiques peinent à trouver la formule qui puisse articuler positivement, d'une part, une place de l'État au sein de la société acceptée par les Français et, d'autre part, une place de la France au sein de l'Europe. Pierre Grémion excelle à montrer ce qui se défait. Pour autant la délectation morose ou la crispation nostalgique sont absentes et ne meuvent pas une recherche, qui toujours tend à ouvrir les perspectives : il nous montre une France qui rapetasse sur son pré carré, mais son analyse des aveuglements, des ratés et des effacements met à jour les fils et les ouvertures qui auraient pu être saisis, et qui l'ont été parfois. Il y a ici bien sûr une part qui revient à l'objet, car après tout la politique française des trente dernières années incline peu à l'optimisme, mais il y a aussi sûrement une part de l'auteur. Je ne fais ici référence à aucune psychologie ou tournure pessimiste, mais plutôt à une forme d'engagement moral et politique. Car Pierre Grémion, tout en aimant à s'effacer derrière la restitution de sa recherche, ne cache pas ses jugements qui, en bonne méthode, n'imprègnent pas l'analyse mais en constituent l'*impetus*. L'étonnement devant le gâchis d'un réformisme discrédité et plus encore devant l'emprise, en France, du mensonge et de l'illusion communistes est un puissant moteur de sa recherche ; rendre compte de la force de ce qui indigné ou à l'inverse de la résistance à cette force, rendre visible ce qui a été à tort négligé voire oublié sont des intentions qu'il est possible, peut-être, de voir à l'œuvre dans ses ouvrages. Cette dimension morale n'est sans doute pas sans lien avec la difficile inscription de ses travaux dans les partitions disciplinaires des sciences sociales.

Les travaux de Pierre Grémion naviguent entre sociologie, histoire contemporaine et science politique. On pourrait dire qu'il est un historien du politique passé par la sociologie. Ce n'est pas faux, dans la

mesure où ses premiers travaux étaient inscrits dans un programme de recherche de la sociologie des organisations administratives de Michel Crozier et qu'il s'empresse de l'articuler à une sociologie politique de l'État ayant déjà une forte dimension historique⁴. Mais là n'est ni l'essentiel ni l'originalité de son rapport aux disciplines des sciences sociales : sans en nier l'apport et la nécessité, comme savoirs positifs, il en rejette deux aspects. Il refuse d'abord leur tendance à s'autonomiser intellectuellement de leur socle moral, philosophique et politique ; l'autonomie revendiquée revenant à imposer des présupposés qui échappent à l'exigence de justification. Nul doute qu'il approuve le *memorandum* de Constantin Jelenski, le grand intellectuel polonais qui au sein du Congrès pour la liberté de la culture œuvrait avec Pierre Emmanuel pour éviter qu'il ne devienne une internationale sociologique, quand le collaborateur de *Kultura* écrit : « La fonction et les conséquences des sciences sociales ont un nombre d'implications d'ordre moral et politique qui sont restées inexploitées jusqu'à présent⁵. » Un peu plus loin, évoquant l'échec au sein de l'association qui succéda au Congrès des tentatives de lancer une réflexion sur les limites morales des *social sciences*, le narrateur lève la tête pour donner son avis : « Ce fut un point sur lequel l'association manqua son rendez-vous avec le présent⁶. » Ensuite sa conception de la recherche se heurte à une tendance à figer les questions et les objets, observée dans les sous-disciplines pertinentes pour ses travaux. « La démarche, écrit-il au début de *Paris-Prague*, toutefois n'entraînait la mise en œuvre d'aucune méthode spécifique. Celle-ci restait à élaborer. Une fois encore il fallait repartir, reprendre le collier de la recherche dans ce qu'elle a d'harassant mais aussi de meilleur : un travail artisanal aux frontières de disciplines rigides en réaction à des réponses réifiées⁷. » La recherche en cours sur les sociologues et la Cinquième République semble être aussi, après des motifs plus puissants, une manière de transformer en recherche une insatisfaction ressentie à l'égard d'une discipline par laquelle il a appris son métier. Laissons-le nous expliquer son programme de recherche : « Nous adopterons une attitude agnostique, c'est-à-dire que nous ne donnerons aucune définition de la

4. Pierre Grémion, *Le Pouvoir périphérique, Bureaucrates et notables dans le système politique français*, Paris, Seuil, 1976, p. 15.

5. Cité dans Pierre Grémion, *Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris, 1950-1975*, Paris, Fayard, 1995, p. 547.

6. Pierre Grémion, *Ibid.*, p. 548.

7. Pierre Grémion, *Paris-Prague*, op. cit., p. 8.

sociologie. Nous ne connaissons que des sociologues, et la sociologie n'est rien d'autre que ce que font les sociologues. Mais ce faire (enquêtes, articles, livres, prises de positions publiques) s'inscrit dans une trame institutionnelle (centres de recherche, chaires universitaires, mécanismes de financement, revues) et n'est évidemment pas indépendant de la vie des idées, d'autant que tout ce qui compte en fait de sociologues se trouve à Paris [la période visée ici va de 1958 à 1968], la ville capitale, en contact avec la presse, les maisons d'édition, les sociétés de pensée, les partis politiques et les ministères. Second axe de recherche : nous chercherons à inscrire les sociologues dans le cadre de la vie publique de la Cinquième République⁸. » Sous la forme d'un point de méthode, tout est là, et le souci d'inscrire les sciences sociales dans la vie des idées et dans la vie publique, et la manière, bien à lui, d'établir un champ de recherche.

Intelligences de la France

Le titre du présent ouvrage fait bien sûr écho à *Intelligence de l'anticommunisme* de Pierre Grémion qui, à partir du Congrès pour la liberté de la culture, entendait rappeler que l'anticommunisme avait pu être éclairé, que des intellectuels de tout premier plan s'étaient attelés à lutter contre la menace, et ce avec l'aide de la diplomatie culturelle américaine *via* les services secrets. Pour ce recueil de textes, hommage et témoignage d'amitié, nous avons sollicité des collègues et amis de plusieurs pays et de différentes générations qui ont eu l'occasion de côtoyer l'homme et ses travaux. Il entre une part d'arbitraire dans le choix de ces quelques contributeurs que reconnaissent volontiers les deux responsables de l'ouvrage. Chacun des auteurs s'est attaché à livrer un éclairage sur un aspect de l'histoire française des cinquante dernières années, en reprenant certains des angles de l'approche de Pierre Grémion.

Les trois premiers chapitres concernent l'état de la France juste avant les élections présidentielles de 2007, alors suspendue entre un sentiment de blocage et même de régression et l'espoir fragile d'une nouvelle donne politique annoncée par des candidats d'une facture différente. Stanley Hoffmann (chapitre 1) met en parallèle les déboires récents des deux démocraties française et américaine. Le contraste entre les deux

8. Pierre Grémion, « Les sociologues et 68 », art. cité, p. 20.

recèle un paradoxe qui manifeste deux formes de fidélité nostalgique à des modèles purement nationaux mis à l'épreuve par la mondialisation. D'un côté de l'Atlantique, malgré des institutions libérales faites pour préserver le pluralisme et l'expression conflictuelle des intérêts particuliers, le 11 septembre a généré un consensus majoritaire et une pression conformiste qui ont eu raison de tous les contre-pouvoirs habituels, ont mené à la catastrophe irakienne, à l'acceptation de la torture et à l'illusion dramatique d'une *par americana*. De l'autre côté de l'Atlantique, malgré l'idéal rousseauiste, ce n'est pas la tyrannie de la majorité qui menace la politique française mais les blocages liés à la coupure entre la population et les élites politiques, due aux mensonges de ces dernières sur les bénéfices et les coûts réels de l'Europe et de la mondialisation. Suzanne Berger (chapitre 2) nous explique que les meilleures analyses de la situation française, disponibles à la veille des élections présidentielles de 2007, décrivent correctement certains maux de notre société mais que leur diagnostic excessivement pessimiste tient à une conception trop simple du changement social. Pour sa part, elle tire de la comparaison entre la perception de la France en 1958 et celle en 2007, l'idée qu'un changement fort dans l'offre politique est susceptible de modifier radicalement la situation en révélant les ressorts des transformations souhaitables. Marc Lazar (chapitre 3) s'attache, lui, à rendre compte de la résilience du progressisme, qui malgré l'effritement de ces ressorts antérieurs à la fin des années 1970 (émergence d'une intelligentsia antitotalitaire, effondrement du PCF et chute du communisme en 1989) a repris vigueur depuis le début des années 1990. Pour cela, il retrace l'histoire des relations entre la gauche, l'État et la fonction publique et met en évidence une inflexion déterminante. D'abord traditionnellement critique de l'État et soucieuse d'instrumentaliser la fonction publique au service de sa politique, la gauche est désormais dominée par la fonction publique dans la formation de ses politiques publiques, et ce à cause de la composition sociale de ses militants et de son électorat.

Les trois chapitres suivants concernent les rapports Est-Ouest, l'histoire de la résistance intellectuelle au communisme et les avatars des liens entre la France et les pays de l'Est après la chute du mur de Berlin, notamment entre les intellectuels des deux côtés. On retrouve ici un aspect mentionné de l'analyse de la vie politique et intellectuelle française de Pierre Grémion : sa saisie entre trois mondes, les États-Unis, l'Europe occidentale et l'Europe de l'Est. On retrouve également le problème des relations entre les élites intellectuelles de ces trois mondes.

Volker Berghahn (chapitre 4) s'appuie sur un épisode de la diplomatie culturelle américaine, la création de l'Association internationale pour la liberté de la culture – suite à la dissolution du Congrès rendue nécessaire par la révélation de son financement caché par la CIA –, pour montrer que, malgré la communauté de combat des intellectuels européens et américains pour la liberté intellectuelle et contre le communisme, couvaient des divergences philosophiques de fond, opposant le pragmatisme et une partie de la philosophie continentale. Pierre Hassner (chapitre 5) explique pourquoi le dialogue entre intellectuels de l'Europe occidentale, notamment français, et intellectuels de l'Europe centrale et orientale s'est rompu et a fait place non seulement à des incompréhensions mais aussi à des soupçons et à des accusations de nature morale portant sur cela même qui les réunissait : la lutte contre le totalitarisme et la défense des droits de l'homme. Après un inventaire des ressorts complexes de cette fracture, il cherche dans les évolutions récentes les conditions d'un nouveau dialogue transeuropéen. Enfin Jacques Rupnik (chapitre 6) propose une réflexion sur l'histoire de la relation entre Paris et Prague, de la création de l'État tchécoslovaque en 1918 à nos jours. Privilégiant la perception pragoise de cette relation, qui n'a cessé d'être un révélateur des transformations de l'ordre européen tout au long du *xx*^e siècle, il montre combien le parallélisme des rythmes de transformation des développements internes des deux pays, de leurs réactions aux contextes externes, de leurs politiques étrangères et de leurs relations, justifie la méthode de la triangulation évoquée plus haut.

Les deux contributions suivantes sont centrées sur la vie intellectuelle française. Olivier Mongin (chapitre 7) montre qu'il est possible d'étudier les relations entre le culturel et le politique en repérant des configurations reliant trois types d'institutions, la presse, les maisons d'édition et les revues, entre lesquelles ont circulé des milieux intellectuels et politiques. Par l'analyse des affinités, de l'après-guerre aux années 1970, entre *Le Monde*, Les Éditions du Seuil et *Esprit*, il livre l'une des composantes de ce que l'on peut appeler à bon droit les « Trente Glorieuses culturelles ». L'examen de leur déclin fournit les bases d'une explication du désarroi et du regain du progressisme qui accompagne les deux événements majeurs de la fin du siècle, la chute du communisme et la mondialisation. L'engagement politique des clercs ne va pas sans conflits. Goulven Boudic (chapitre 8) montre avec le cas d'*Esprit* que l'on peut caractériser une revue, et le milieu qui lui est associable, non seulement par ses orientations intellectuelles et